

## Anthropologie et Sociétés

### **Pierrette DÉSY : Trente ans de captivité chez les Indiens ojibwa. Récit de John Tanner. Payot, Paris, 1983, 311 p.**

Norman Clermont

---

Vie et mort des langues  
Volume 7, numéro 3, 1983

URI : [id.erudit.org/iderudit/006165ar](http://id.erudit.org/iderudit/006165ar)  
DOI : [10.7202/006165ar](https://doi.org/10.7202/006165ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN 0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Clermont, N. (1983). Pierrette DÉSY : Trente ans de captivité chez les Indiens ojibwa. Récit de John Tanner. Payot, Paris, 1983, 311 p.. *Anthropologie et Sociétés*, 7(3), 162–162.  
doi:10.7202/006165ar

---

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés,  
Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

---

Pierrette DÉSY : *Trente ans de captivité chez les Indiens ojibwa. Récit de John Tanner*. Payot, Paris, 1983, 311 p.

Né en 1780, John Tanner fut enlevé à l'âge de 9 ans par les Indiens Ottawa à l'embouchure de la rivière Grande Miami. Il fut ramené à Saginaw où il vécut pendant 2 ans avant d'être donné à une femme influente d'un autre village ottawa voisin qu'il vint à appeler sa mère. Celle-ci le mena bientôt dans l'ouest, le long de la rivière Rouge. De là toute une série de pérégrinations commandées par le système adaptatif de sa nation adoptive avec laquelle il se confondit rapidement. Il parcourut le pays pendant 30 ans côtoyant les Assiniboines, les Cris, les Ojibwa, les Sioux, chassant l'ours, l'orignal, le castor ou le bison, naviguant toutes les rivières qui courent autour des Grands Lacs, épousant d'abord Miskwabunokwa et s'identifiant pleinement à son groupe.

Ce récit de captivité est une suite incessante de campements, de chasse, de trappage, de troc, de beuveries, d'amitié et d'épreuves. C'est l'exposé d'un quotidien essoufflant mais normal et caractéristique des groupes chasseurs du temps de la Compagnie du Nord-Ouest. Ce n'est pas du tout une monographie ethnographique mais un film où les mots deviennent des images fortes, discrètement mais abondamment complétées en fin de volume par des commentaires judicieux. Le récit de Tanner est précédé d'une réflexion anthropologique intéressante sur le phénomène de captivité par P. Désy ainsi que par une présentation du médecin et philanthrope Edwin Jones qui recueillit ces confidences en 1827.

Quiconque y chercherait des descriptions structurées et détaillées sur les intentions, les mœurs, la culture matérielle, la religion ou l'organisation sociale des Indiens chasseurs de cette période, pourrait être déçu car si ce n'est quelques brillantes exceptions, cet ouvrage est essentiellement un livre d'action. En ce sens il donne cependant mieux que plusieurs autres genres littéraires l'atmosphère même qui prévalait dans ces territoires marqués de comptoirs, d'alcool et de sucre d'érable, d'ajustement aux circonstances les plus diverses du quotidien et d'accommodements souvent fragiles entre la tradition et les produits importés.

On sent aussi derrière mille rencontres et conflits un tissu complexe d'apparences, d'alliances temporaires, d'hostilité ethnique latente et toujours prête à éclater. On voit la vie attachée à de minces fils toujours menacés par la faim, le froid, la témérité, la vengeance ou la guérilla. Pourtant, ce récit n'a rien d'une épopée, d'une aventure ou d'une biographie académique. C'est un livre où les événements se bousculent sans cesse et sans hiérarchie dans un discours empreint de fatalisme et où les sentiments les plus vifs restent généralement masqués de stoïcisme. C'est un livre finalement sans vedette où le narrateur lui-même n'assume qu'une certaine continuité, un livre où la captivité même ne joue qu'un rôle mineur, un livre où le focus lancinant est toujours sur l'adaptation difficile avec le milieu, avec le réseau social intime, avec le pourvoyeur blanc et avec des situations qui ne cessent de bouger.

En somme, c'est un très bon livre qui ne souffre que d'une lacune majeure, l'absence déplorable et incompréhensible de cartes permettant au lecteur de suivre l'action et les déplacements de John Tanner, alias Shawshawabenase... ou l'inverse.

Norman Clermont  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal